



# Harold Kline (1918-1944), *une « aventure humaine » entre Mémoire et Histoire*

## Une commémoration émouvante

19 septembre 2017, il est 11 heures. Face au Monument aux Morts de Pézenas, nombreux sont ceux qui entourent les personnalités présentes, élus, délégués des associations patriotiques, portes-drapeaux et représentants d'associations culturelles dont les Amis de Pézenas. Peter Kline, petit cousin d'Harold est venu de Californie accompagné de sa femme. Les drapeaux de la France et des Etats-Unis

réunis sont levés et les deux hymnes nationaux retentissent pour célébrer cette nouvelle rencontre de deux peuples et raviver par les paroles, le souvenir de l'évènement tragique du 18 août 1944 où l'aviateur américain perdit la vie sur le Pioch de Conas, juste quelques jours avant la libération de Pézenas. Parmi la trentaine de témoignages rassemblés en 1994 par les Amis de Pézenas (« Un été 44, Pézenas se souvient »\*) un récit nous dit que ce jour-là « vers 11h... trois chasseurs P38, des

*Cérémonie du 19  
septembre 2017.*





*Cérémonie sur le lieu  
du crash,  
19 septembre 2017.*

Lightnings à double fuselage appartenant aux forces alliées surgissaient et bombardaient une colonne allemande. Harold E. Kline décidait de faire un second passage mais son appareil était atteint par les projectiles d'une mitrailleuse lourde », on a vu l'avion « tenter de prendre de l'altitude puis s'abattre ».

Une fois de plus, comme lors de ses obsèques célébrées à l'église Sainte-Ursule, le 19 août 1944, en présence d'une foule nombreuse malgré les difficultés d'une ville encore occupée, comme aussi en 1994 et en 2014, à chaque anniversaire, Pézenas se souvient. Depuis 3 ans, inscrit sur le Monument aux Morts \*\*, le nom de l'aviateur a rejoint les autres victimes piscénoises de la 2<sup>me</sup> et de la 1<sup>re</sup> guerre mondiale. Avec le temps, les témoins de l'évènement ont presque tous disparu mais l'un au moins, reste encore là pour raconter ce qu'il vit alors qu'il n'avait que 12 ans : Monsieur René Pino a apporté une maquette de l'avion abattu. D'autres rappellent ce que leur parents ou grands-parents leur ont raconté. Sur une table, à côté du livre d'or où beaucoup prennent le soin d'inscrire leurs marques de reconnaissance et de solidarité, on expose des débris de l'engin, retrouvés sur le lieu du drame.

## Les lieux revisités

Plus tôt dans ce matin déjà baigné dans les couleurs d'automne, derrière les drapeaux, un petit groupe avait accompagné Peter Kline dans la campagne piscénoise pour visiter le lieu du crash. En bordure du talus, entouré par les ronces, le figuier ou ses repousses que l'avion heurta dans sa chute, est toujours là. Un bouquet tricolore y sera postérieurement accroché, témoignage de ce passage mémoriel. Le souhait de tous est que dans un futur proche, une stèle commémorative soit installée dans cet espace dégagé où vers le sud, le regard embrasse le paysage des collines recouvertes de vignes dominant la plaine languedocienne. Plus tard, dans l'après-midi, une cérémonie plus intime se déroula au cimetière de la ville. Une sépulture provisoire y avait reçu en son temps la dépouille de l'aviateur avant qu'elle ne soit rapatriée aux Etats-Unis en 1949. Au carré militaire, avec un dépôt de gerbe, un dernier hommage lui fut rendu devant la plaque du souvenir au contenu si poétique. On sait par ailleurs que la route d'Agde, qui passe à proximité de la colline du drame, porte aussi son nom depuis 1994.





## La mémoire réactivée

La visite inattendue encore il y a quelques mois de ce membre de la famille Kline devait nous apporter de précieux renseignements sur le héros honoré à Pézenas depuis plus de 70 ans. A l'occasion de tel ou tel anniversaire, les articles de journaux parlaient encore d'« une



*Peter Kline en visite à Pézenas.*

énigme Kline ». On avait retrouvé des restes de l'avion sur la colline, une hélice, une gourmète à son nom que l'on a remis à son cousin au cours de la commémoration du jour mais ne lui avait-on pas même attribué pendant un temps, une nationalité canadienne !

En fait, au cours de notre rencontre, Peter Kline a été le porteur de divers souvenirs rassemblés par sa mère, quelques photos originales de la jeunesse du cousin aviateur... Parmi tout cela, un album de son école d'aviateurs nous présente les photos de ces militaires de l'armée de l'air en formation et non sans humour, leur

*A la ferme, la grand-mère avec Baby Harold et sa sœur Evelyn.*



quotidien. Et surtout, dans un petit mémoire composé et écrit par cette vieille dame de plus de 90 ans, presque toute la vie d'Harold K. nous était enfin révélée. C'est son récit, son témoignage, sa mémoire que nous transcrivons ici. Aussi fragile que précise, elle est inscrite dans l'histoire des Etats-Unis et de leur peuple. Dans les circonstances dramatiques de la Seconde Guerre Mondiale, après l'entrée dans le conflit des U.S.A. à la fin de 1941, elle a rejoint la nôtre.

Harold Eugène Kline naquit le 14 février 1918, le jour de la Saint Valentin à Sisters (Oregon), petite ville au pied de trois sommets de la chaîne des Cascades dont elle a repris le nom (Three Sisters). Bébé robuste de plus de 4kg, il était le fils de Harold R. Kline et de Mabel qui avaient déjà accueilli dans leur foyer, deux ans auparavant, sa sœur Anna Evelyn. Comme le couple s'entendait mal, les grands-parents, Anna et Byron Kline, modestes fermiers dans les environs, prirent très vite en charge les enfants.

Harold, affectueusement surnommé Bud, grandit dans les paysages rudes et montagneux de l'Oregon, éduqué par une grand-mère qui avait conservé le caractère bien trempé des pionniers alliant le courage et la foi. Elle eut à cœur d'apprendre à ses petits-enfants le sens des responsabilités, la détermination, le goût de l'effort et du travail.

Harold et sa sœur se languissaient néanmoins de leurs parents. En témoigne une émouvante lettre écrite par Harold en 1929 où il répète avec insistance son espoir d'une visite maternelle.

Quand Harold et Anna atteignirent l'âge du collège, leurs grand-parents vendirent la ferme et en achetèrent une autre à l'ouest de l'Oregon à McMinville où existait un établissement scolaire capable de leur donner un bon niveau d'éducation. Harold compléta ses études par deux années à l'Université d'Etat de l'Oregon à Cornwallis. Son cousin Roland Kline, plus jeune de 2 ans, le décrit comme un jeune homme avenant, cordial qu'il admirait beaucoup.

Quand Harold fut appelé dans l'armée, le 12 février 1943, deux jours avant son 25<sup>e</sup> anniversaire, la guerre durait déjà depuis 14 mois. En tant que garçon de ferme, qui devait s'y connaître en tracteurs et camions et en y ajoutant son passage à l'université, l'armée en déduisit mystérieusement qu'il pourrait faire



*Harold  
(Bud)  
à 3 ans.*

un bon cadet dans l'aviation. Il réussit bien ses classes. Voler lui plaisait et il s'y sentait doué. Reprenant enfin des relations étroites et affectueuses avec sa mère, il lui écrit pour lui faire part de ses bonnes notes en maths et lui exprimer son enthousiasme. Il accomplit son premier entraînement près de Los Angeles,

émerveillé du luxe des hôtels, de la beauté de la plage et des filles de Pasadena, Hollywood, Beverley Hills. « Ici c'est un paradis pour les cadets ».

Le 5 décembre 1943, il obtient son brevet de pilote. Le 25 décembre de la même année, l'aumônier de la base de McChord Field



*Evelyn and Bud :  
Early years/enfance  
Early teens/adolescence.*





(Tacoma Washington) célèbre le mariage de Helen Ruth Little et d'Harold Kline en toute intimité. Helen était une charmante secrétaire originaire de l'ouest de la Virginie et vivait à Los Angeles. Durant les 5 mois qui leur furent accordés, ils vécurent un extraordinaire bonheur de jeunes mariés.

Dans les lettres qu'ils envoient à Mabel, la mère d'Harold, ils laissent éclater la force de



Harold et sa femme Helen.

leur amour et leur peur de l'avenir. Dans sa lettre du 13 février 1944, Ruth raconte à quel point, voler compte pour Harold et elle ajoute « La seule chose que j'espère, c'est qu'on ne l'envoie pas loin de ce pays »

Le 20 mai 1944, Harold qui a reçu son ordre de mission au-delà des mers, écrit à son tour :

*« Ma chérie est formidable en tout, ça va être sacrément dur de la quitter. Ces cinq derniers mois ont été les plus heureux de ma vie et je suis content de m'être marié. Je ne changerais ces mois contre rien. J'espère et je prie pour être de retour à temps afin d'être avec elle à la naissance de mon fils... »*

Helen avait confié à Harold qu'elle était enceinte et naturellement il était sûr que ce serait un garçon !

Entraîné à voler sur des avions P-38, Harold est envoyé en Italie pour rejoindre un groupe de combat plusieurs fois décoré. Le 28 juin il écrit « *qu'il va formidablement bien* » et que sa mère ne doit pas se faire du souci. Il fait surtout des vols d'escorte. Il a visité l'Afrique du Nord et a envie de voir Rome. Dans sa dernière lettre en Juillet il décrit « un combat de chiens... »

*« Nos missions durent de 5 à 6 heures et naturellement j'ai mal au derrière ! Il y a quelques jours, dans un vol de longue durée, on s'est trouvé mêlé à un paquet de Boches. Ils étaient plus nombreux que nous mais on s'en est tirés sans perte, on en a descendu trois en quelques tirs et on en a touché un dont on ne sait pas s'il s'en est sorti ou non. C'était comme un film. D'abord tu ne les vois pas puis ils surgissent droit sur toi et après commence la rigolade. Ils foncent sur la formation en essayant de la disloquer et de coincer un égaré mais ils n'ont pas réussi cette fois »*

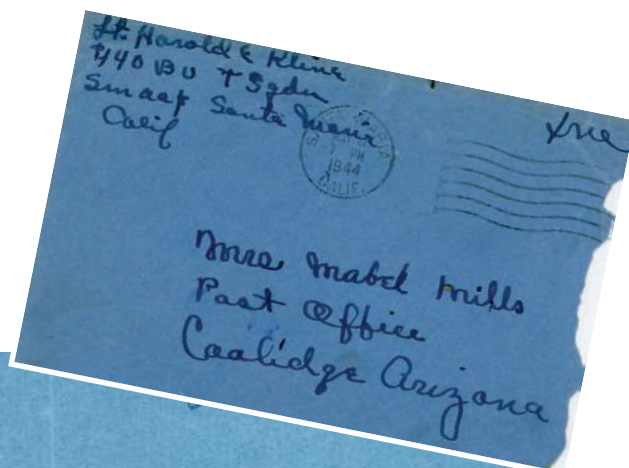
*Il conclut en disant qu'il a gagné 130 dollars au poker mais qu'il les met de côté et qu'il veut plus tard rester dans l'armée de l'air. Sans plaisanter... voler j'aime ça ... »*

Pourtant, au milieu du mois d'août 1944, ce fut la fin. Le brûlant concentré d'énergie qu'était le lieutenant Harold E. Kline explosa. Le reste de son histoire repose en France.

Pourtant l'histoire de ceux qui l'aimaient et qui d'abord ne purent pas le croire mort se prolongea des mois et des années. D'abord, on annonça simplement à la famille qu'il était « disparu en mission ». En octobre 1944, Helen écrit à la mère d'Harold qu'elle en est à son 8<sup>e</sup> mois de grossesse. Elle lui décrit la layette que ses amies lui ont offerte. Elle fréquente les réunions de la Croix Rouge pour les familles des disparus et des prisonniers de guerre. Elle prie : « Je suis certaine que mes prières recevront une réponse même si cela prendra du temps »

A un moment Helen a dû abandonner l'espoir du retour d'Harold, mais elle n'était pas au bout de ses malheurs. Revenue vivre dans sa famille à Fairmont dans l'ouest de la Virginie, elle mit au monde le 15 décembre 1944 une petite fille sévèrement handicapée par plusieurs anomalies de la colonne vertébrale et du cerveau. En avril, au comble du désespoir, elle emmena le bébé chez sa belle-mère en Arizona comptant sans doute y trouver de meilleurs soins. Le bébé y mourut d'une pneumonie le 9 juin 1945. Helen déménagea pour travailler à Los Angeles, là où elle avait connu Harold. Elle ne se remaria

Dernière lettre d'Harold Kline à sa mère.



Dear Mother:

Received your letter Thursday and was glad to hear from you. That's the first time you have written me two pages since I can remember. I also got a note from Sally and she seems to like OK so far. It may be a little rough a right at first but she will get along swell and learn a lot also so you needn't worry about her. She is in good hands and it will do her alot of good.

I am pulling out Wed. nite so probably you won't hear from me until I get an A.P.O. number although if possible I'll try to call. I guess it was just wishful thinking on my part to think I was





*Sunnyside  
Memorial Park,  
Longbeach,  
Californie.*



*Livre d'or  
du 19 septembre 2017.*



*Débris de l'avion  
d'Harold Kline.*





*Le monument aux morts de Pézenas.*

*Remise de la gourmette.*

jamais et mourut en 1973 à l'âge de 53 ans. En 1949, la famille reçut de l'Armée, les restes d'Harold et le 13 juin il fut enterré au Sunnyside Memorial Park à Longbeach Californie. Sa veuve, ses parents, ses grands parents, sa sœur et d'autres membres de la famille organisèrent ensemble une cérémonie religieuse à sa mémoire.

En Septembre 2017, par un échange de courriels traduits par notre amie Alice Doolan, nous apprenons avec surprise que le petit cousin d'Harold K. a eu connaissance des cérémonies de 2014 en lisant via internet, les publications des Amis de Pézenas. En visite en Europe avec sa femme, il a souhaité faire le « détour » par Pézenas pendant 3 jours, pour visiter les lieux et tenter de comprendre l'émotion occasionnée depuis plus de 70 ans par la mort de l'aviateur dans notre ville. Ce 19 septembre fut pour lui l'occasion de nombreuses rencontres piscénoises. Il en fut bouleversé.

Dans cet Automne du souvenir, à l'occasion d'un voyage privé en Californie, Alice Doolan et son mari, viennent de rencontrer la mère et la famille de Peter K. à San Francisco...

A suivre...

**Francis Medina**

\* *Un été 44, Pézenas se souvient*, Les Amis de Pézenas 1994, Edition limitée.

\*\* Article de J.-C. Séguela dans *L'Ami de Pézenas*, Septembre 2015, n°74.



*La mère de Peter Kline avec Alice Doolan à San Francisco, octobre 2017.*

